

L'entrée en Sixième dans la littérature : caractéristiques et enjeux

Lydie Laroque

DANS **LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI 2015/2 n° 189**, PAGES 25 À 36
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0184-7732

ISBN 9782200929770

DOI 10.3917/lfa.189.0025

Date de mise en ligne : 24/06/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujour-hui-2015-2-page-25?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'ENTRÉE EN SIXIÈME DANS LA LITTÉRATURE : CARACTÉRISTIQUES ET ENJEUX

Lydie LAROQUE

Université de Picardie - Jules Verne

ESPÉ de l'académie d'Amiens

Laboratoire « CAREF » – EA 4697

La rentrée scolaire est un thème récurrent dans la littérature abordant l'école. C. Pujade-Renaud consacre d'ailleurs une sous-partie à cette thématique dans le premier chapitre de son ouvrage, *L'École dans la littérature* (1986). Et, en 1997, seize écrivains ont collaboré à un recueil intitulé *C'est la rentrée*¹ ! Pourtant, le passage en Sixième a été peu traité jusqu'à la fin du XX^e siècle². Certains auteurs du XIX^e ou du milieu du XX^e siècle l'ont certes évoqué, tel Samuel Butler qui rapporte l'entrée d'Ernest Pontifex au collège de Roughborough, vers 1845, dans son roman *Ainsi va toute chair*³ ; Marcel Pagnol et Albert Camus décrivent aussi en détail leur premier contact avec le lycée en tant qu'élèves de Sixième dans *Le Temps des secrets* et *Le Premier homme*. Mais Balzac comme Flaubert s'intéressent avant tout à l'insertion des « nouveaux » dans les classes du secondaire : c'est l'arrivée de Charles en Cinquième qui ouvre *Madame Bovary*. Balzac dépeint, quant à lui, celle de Louis Lambert dans une Quatrième du collège des Oratoriens de Vendôme⁴. Plusieurs raisons expliquent cet état de fait. Aujourd'hui, comme le constatent P. Bride et N. Priou (2009), l'entrée en Sixième reste une épreuve difficile à franchir pour les élèves parce qu'elle constitue une rupture sur plusieurs plans : géographique, affectif et pédagogique. Mais ainsi que le rappelle le sociologue F. Dubet (1999), « le grand passage » n'a pas toujours existé. En France, avant 1959, le primaire et le secondaire ne désignaient pas des étapes successives de la scolarité des élèves, mais deux types d'enseignement et d'établissement existant parallèlement : l'enseignement primaire supérieur était dispensé pendant quatre ans après le certificat d'études de la Sixième à la Troisième, dans des écoles primaires supérieures ou des cours complémentaires, et l'enseignement secondaire relevait des

1. Collectif, *C'est la rentrée, seize écrivains racontent...*, 1997.

2. C. Pujade-Renaud évoque simplement *Le Temps des secrets* et C. Thélot, dans *Les Écrivains français racontent l'école*, ne mentionne aucun texte sur l'entrée en Sixième alors qu'il consacre un chapitre à « La vie au collège et en institution ».

3. Titre original, *The Way of all flesh*, publication posthume en 1903.

4. Flaubert, *Madame Bovary*, Folio, 2001 [1857] ; Honoré de Balzac, *Louis Lambert*, éditions Gosselin, 1832.

lycées qui possédaient aussi leurs propres « petites classes ». Seuls quelques élèves qui entraient au lycée étaient donc concernés par cette rupture. La création du collège unique en 1975 et le développement de la littérature de jeunesse à partir des années 1970 ont cependant inversé la tendance, et la production littéraire abordant la liaison école-collège s'est considérablement développée. À côté des classiques que constituent les récits d'enfance, on trouve désormais de nombreux romans. Conjuguant un moment et un changement de lieu, l'entrée en Sixième représentée dans les ouvrages pour la jeunesse peut même être analysée comme un chronotope, au sens où l'entend M. Bakhtine⁵, en tant qu'axe à partir duquel s'organise la chaîne événementielle du récit. Même si l'arrivée au collège apparaît comme un motif spatiotemporel privilégié dans la production pour la jeunesse, le corpus convoqué pour cet article regroupera des œuvres d'époques diverses, mais aussi de genres et d'auteurs variés (écrivains reconnus comme Samuel Butler, Nathalie Sarraute et Albert Camus, ou des romanciers de littérature de jeunesse), pour envisager le thème d'un point de vue diachronique sous toutes ses facettes. Le tableau suivant dresse une typologie des ouvrages qui traitent de l'entrée en Sixième :

Récits d'enfance	Romans autobiographiques	Romans et nouvelles réalistes pour la jeunesse	Roman fantastique pour la jeunesse	Roman policier pour la jeunesse
M. Pagnol, <i>Le Temps des secrets</i> , Éditions de Fallois, 2004 [1960] N. Sarraute, <i>Enfance</i> , Folio, 2003 [1983]	S. Butler, <i>Ainsi va toute chair</i> , Gallimard, 1977 [1903] A. Camus, <i>Le Premier homme</i> , Gallimard, 1994 [1960] B. Smadja, <i>La Tarte aux escargots</i> , École des loisirs, 1995 F. Laroui, <i>Une Année chez les Français</i> , Julliard, 2010	C. Gutman, Pef, <i>Pistolet Souvenir</i> , Bordas, 1985 S. Morgenstern, <i>La Sixième</i> , École des loisirs, 1985 J.-P. Arrou-Vignod, <i>Le Livre dont je ne suis pas le héros</i> , École des loisirs, 1992 D. Pennac, <i>Kamo, l'idée du siècle</i> , Gallimard jeunesse, 1993 S. Méliade, <i>Rendez-vous au collège</i> , Rageot, 1995 B. Smadja, <i>Il faut sauver Saïd</i> , École des loisirs, 2003 H. Vignal, <i>Passer au rouge</i> , éd. du Rouergue, 2006 B. Friot, « Accident » dans <i>Jours de collège</i> , Gallimard, 2006 B. Fontanet, M. Boutavant, <i>Bogueueueu entre en 6^{ème}</i> , Gallimard Jeunesse, 2007 A.-G. Balpe, <i>Aristote in love</i> , éd. du Rouergue, 2012 R.J. Palacio, <i>Wonder</i> , Pocket, 2012	J. K. Rowling, <i>Harry Potter à l'école des sorciers</i> , Gallimard jeunesse, 1997	C. Missonnier, <i>Panique en 6^{ème} A</i> , Rageot, 2006

5. Définition du *chronotope* par M. Bakhtine : « la corrélation essentielle des rapports spatiotemporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature » (1978 : 237).

		A. Tenor, <i>L'Enfer au collège</i> , Milan, 2012	
		C. Desmarteau, <i>Le petit Gus au collège</i> , Albin Michel jeunesse, 2013	
		J. Ecornier, <i>Enzo, 11 ans, Sixième 11</i> , Nathan, 2013	
		F. Colin, <i>Enfin la 6^{ème}</i> , Play bac, 2014	
		A. Mulpas, <i>Le Big, big Bos</i> , Nathan, 2014	
		M. Fry, <i>Le Clan des zéros contre-attaque</i> , Seuil, 2014	
		M. Rubinstein, <i>La Sixième, Dinab et moi</i> , Nathan, 2014	

On peut dès lors se demander comment « l'entrée en Sixième » vient s'inscrire dans ce florilège d'écrits qui s'adressent souvent davantage aux enfants ou aux adolescents qu'aux adultes, et quels rapports la représentation littéraire entretient avec sa réalité de référence analysée par les travaux en sciences humaines. La thématique peut ne concerner qu'un épisode du récit, voire correspondre à un épiphénomène en arrière-plan de l'intrigue, ou constituer l'intérêt principal ; mais, dans tous les cas, c'est l'idée de rupture qui est mise en avant. L'arrivée en Sixième est évoquée à travers le regard de l'élève, les écrivains optant la plupart du temps pour une narration à la première personne ou un point de vue interne. Ils la voient comme un rite de passage marquant le début d'une vie nouvelle qui peut présenter des dangers. Avec le temps, la nature de ces dangers a évolué. Si les caractéristiques mises en évidence par la littérature semblent proches de celles analysées par la recherche, il semble pourtant que le motif littéraire de l'entrée en Sixième relève d'enjeux spécifiques.

L'entrée en Sixième : un rite de passage

Dans son article des *Cahiers pédagogiques*, P. Bride (2009) use de l'expression « rite de passage » pour désigner l'arrivée de l'élève au collège, parce que cet événement est souvent sacralisé, vécu comme un moment important, voire symbolique, aussi bien par l'enfant que par l'adulte. Comme le constate François Muller (2009), dans le même numéro, les jeunes ne font que reprendre des représentations de leurs parents ou de leurs enseignants. Marcel Pagnol, Susie Morgenstern ou Daniel Pennac mettent particulièrement en évidence cette sacralisation induite par l'entourage. Margot, l'héroïne de *La Sixième*, se remémore les menaces du maître d'école préférées à l'encontre des élèves les plus paresseux : « Si vous ne vous réveillez pas, vous n'irez pas en Sixième ! » (Morgenstern 1985 : 10). Le héros éponyme de *Kamo, l'idée du siècle* ironise, quant à lui, sur l'importance que prend cet

événement dans l'imaginaire des adultes : « Tous, tous autant qu'ils sont, ils n'ont que ça à la bouche, ma mère, tes parents, le poissonnier : la Sixième ! La Sixième ! » (Pennac 1993 : 14). Dans *Le Temps des secrets*, la famille de Marcel Pagnol organise même un dîner chez la tante Rose la veille « du grand jour » (Pagnol 1960 : 170), véritable « adoubement » du nouveau lycéen qui reçoit des présents. Enfin, dans *Le Premier homme*, le départ de Jacques pour le lycée est un événement. La mère et la grand-mère revêtent le jeune garçon d'habits neufs et suivent du regard le tramway qui l'emporte vers le centre d'Alger (Camus 1960 : 194-195).

Il est donc naturel que ce moment prenne autant d'importance aux yeux des enfants. Ainsi, Marcel, qui n'a pas encore découvert le lycée Thiers, le décrit à son frère Paul comme « le temple de la science » (Pagnol 1960 : 169). Dans *La Sixième*, Margot procède à un cérémonial : elle relit « soixante-dix fois » la lettre qui l'autorise enfin à entrer en Sixième au collège des Grands Pins, et en apprend le contenu. Elle répète les mêmes gestes à heure fixe : « comme le coucou, Margot sortait cette lettre officielle et relisait » (Morgenstern 1985 : 8). La narration décrit en détail les préparatifs de cette journée : la jeune fille procure notamment une place de choix au carnet de correspondance qu'elle vient d'acheter et qui « trône » dans sa chambre, telle une relique sacrée ; elle réfléchit longuement à la tenue qu'elle va porter et se couche tôt pour être au meilleur de sa forme « le grand jour » (Morgenstern 1985 : 16).

L'importance accordée à cet événement est aussi mise en évidence par les choix narratifs. Beaucoup d'écrivains relatent en effet très précisément la première journée en Sixième, qui semble suivre un ordonnancement immuable à travers une série de motifs : le départ de la maison (*Pistolet souvenir ; La Sixième ; Le Temps des secrets ; Bogueuegueu entre en Sixième ; Enfance*) ; la découverte du lieu (*Le Temps des secrets ; La Sixième ; Pistolet Souvenir ; Rendez-vous au collège ; La Tarte aux escargots ; Une Année chez les Français ; Le big big Boss*) ; l'arrivée dans la cour et la quête de camarades (*Le petit Gus au collège ; Pistolet souvenir ; L'Enfer au collège ; La Sixième, Dinah et moi*), puis la constitution des rangs (*Bogueuegueu entre en Sixième ; Pistolet souvenir ; Le Temps des secrets ; L'Enfer au collège*) ; la montée dans la classe derrière le professeur principal (*Wonder ; La Sixième ; Pistolet souvenir*) ; l'installation dans la salle (*Bogueuegueu entre en Sixième ; Le Temps des secrets*) ; la découverte de l'emploi du temps (*La Sixième ; Le Temps des secrets ; Aristote in love*) ; le premier contact avec les autres enseignants (*Le Temps des secrets ; La Sixième ; Bogueuegueu entre en Sixième*) ; la cantine (*Wonder ; La Tarte aux escargots ; La Sixième, Bogueuegueu entre en Sixième, Une Année chez les Français ; Le Temps des secrets ; Le big big Boss*) ; les premiers devoirs (*Bogueuegueu entre en Sixième ; La Sixième*) ; le compte rendu de la première journée aux parents (*Wonder ; La Sixième ; Le Temps des secrets*).

Le passage de la classe de Cours moyen 2 à celle de Sixième constitue donc une transition fondamentale pour le préadolescent, ainsi que pour les parents et les enseignants. Mais s'il est contextualisé institutionnellement,

l'élève, en grande partie, l'assume seul, ce qui suscite chez lui des émotions ambivalentes. Comme le rappelle C. Pujade-Renaud, « on rencontre dans la littérature divers symptômes de rentrée » (1986 : 18), qui vont toutefois s'avérer particulièrement aigus pour l'entrée en Sixième : il peut s'agir tout d'abord d'une angoisse diffuse. Margot déclare simplement « avoir peur de tout » (Morgenstern 1985 : 17). Mais ce stress est parfois somatisé : Carole, la narratrice de *Rendez-vous au collège*, connaît des insomnies la nuit qui précède son entrée en Sixième (Méliade 1995 : 11) ; le sommeil de Gaspard, le héros de *L'Enfer au collège*, est aussi troublé par des cauchemars, suite aux déclarations de sa mère qui lui a dressé une liste des dangers possibles (Tenor 2012 : 12), tout comme celui d'Enzo, qui voit comme un mauvais présage le numéro onze de la classe qui lui a été attribué (Ecornier 2013 : 3). Quant à Julien, le narrateur de *Pistolet souvenir*, il décrit avec humour la diarrhée qui lui tord le ventre : « Moi, mon ventre jouait du tamtam tout seul. À nous tous, ça faisait une batterie monstre » (Gutman 1985 : 7). Dans le même temps, la Sixième exerce un pouvoir d'attraction sur l'élève qui va donc connaître une certaine forme d'excitation : « Margot ne vivait plus que dans l'attente de ce mardi 7 à 13 heures 50 » (Morgenstern 1985 : 16) ; de même, Nathalie Sarraute évoque à la fin d'*Enfance* son « impatience » d'affronter enfin ce qui l'attend à la rentrée (1983 : 244) et Gaspard, malgré ses craintes, énumère les attraits que les nouveautés du collège offriront à « un esprit curieux comme le sien » (Tenor 2012 : 12). Or, si les élèves connaissent des sentiments mêlés face à cet événement, c'est qu'il ouvre de nouveaux horizons.

Le début d'une nouvelle vie

L'entrée en Sixième est souvent perçue comme un premier pas vers l'adolescence. Il est significatif que N. Sarraute mette fin à son récit d'enfance au moment même où elle quitte son école primaire. Elle l'explique d'ailleurs en ces termes à son double qui lui demande pourquoi elle clôt son récit à ce moment précis : « C'est peut-être qu'il me semble que là s'arrête pour moi l'enfance » (1983 : 247). Elle évoque aussi la « nouvelle vie » qu'elle va désormais mener au lycée Fénelon. Cette entrée dans l'adolescence se traduit parfois par des actes ou des décisions : Margot, l'héroïne du roman de Susie Morgenstern, fait table rase de ses souvenirs d'enfance en nettoyant sa chambre pour l'entrée en Sixième. Elle perçoit en effet la lettre qui l'invite à se présenter au collège comme « une déclaration d'indépendance » (Morgenstern 1985 : 9). Quant à Gus, le jeune héros du *Petit Gus au collège*, il refuse catégoriquement que sa mère l'affuble désormais de sobriquets jugés trop juvéniles. De fait, le changement d'établissement, souvent plus éloigné du domicile, engendre une responsabilisation de l'élève et une plus grande autonomie. N. Sarraute prend ainsi pour la première fois le tramway sans être accompagnée lorsqu'elle entre en Sixième (1983 : 246) et le jeune Marcel doit, dès le lendemain de la rentrée, « naviguer tout

seul entre le lycée et la maison » (Pagnol 1960 : 172). Si cette perspective l'effraie quelque peu, il s'émerveille néanmoins de l'émancipation que lui procurent les déjeuners à la cantine, sans grande personne pour imposer le silence (*Ibid.* : 197). Le recours au fantastique peut d'ailleurs accentuer l'impression de « nouveau départ » que constitue le passage en Sixième. Dans le roman de J.K. Rowling, l'entrée au collège Poudlard marque un changement encore bien plus radical pour le jeune Harry Potter : à cette occasion, il a la révélation de ses pouvoirs de sorcier et des mensonges sur lesquels son oncle et sa tante ont construit sa vie jusqu'alors (Rowling 1997 : 62-63). Le début de l'adolescence correspond aussi aux premiers émois amoureux qui sont favorisés par de nouvelles rencontres en Sixième. Beaucoup de romans contemporains mettent en effet cet aspect en évidence : les jeunes héros d'*Enzo, 11 ans, 6^{ème} 11*, *Aristote in love*, *Rendez-vous au collège*, *Enfin la Sixième* et *Le petit Gus au collège* oublient tous leurs soucis de nouveaux collégiens, lorsqu'ils se retrouvent assis à côté d'Eva, Yasmine, Yann et Tom, ou lorsqu'ils échangent des messages avec ces derniers.

Si l'entrée en Sixième est envisagée comme le début d'une nouvelle vie, c'est que l'élève doit soudain s'adapter à un contexte très différent de celui qu'il connaissait en primaire : l'établissement lui-même constitue un changement d'importance qui est particulièrement souligné dans la littérature : Marcel, boursier, arrivant au lycée Thiers, constate qu'il entre « dans un autre univers » (Pagnol 1960 : 172) : il est sidéré par la grandeur des bâtiments, par les entrées et portes successives avant d'arriver dans la cour des Sixièmes. Comparaisons et métaphores fleurissent pour rendre compte de l'immensité des lieux. Lili, l'héroïne de *La Tarte aux escargots*, est « effrayée à l'idée de franchir le seuil de ce lycée qui ressemblait à un château » (Smadja 1995 : 9) ; Carole voit le collège comme « un monstre » ou « un gros bateau gris échoué » (Méliade 1995 : 14) et Marcel décrit des couloirs « aussi hauts qu'une église » (Pagnol 1960 : 175). Par ailleurs, l'entrée au collège implique de nouvelles façons d'apprendre et de travailler. L'élève passe d'une relation intime avec un seul maître à une relation distancée avec une petite dizaine de professeurs. En découlent un changement de l'emploi du temps, désormais strictement découpé en tranches, dans des salles de classes diverses, ainsi que la découverte de nouvelles matières et d'un autre rythme de travail. S. Méliade, dans son roman *Rendez-vous au collège*, traduit ainsi le bouleversement que ressent Carole suite à cette organisation pédagogique :

Avant, dans mon école, on savait à quoi s'en tenir. Un maître, une salle qui sentait bon le vieux bois et l'encre, et voilà. Maintenant, c'est la grande migration. On change de salle tout le temps, des salles à trois chiffres impossibles à retenir. Et surtout on a plusieurs profs. [...] Dans ce collège, rien ne dure plus d'une heure. (Méliade 1995 : 23-24).

Si, dans *La Sixième*, les élèves se sentent « comme des bébés qui apprennent à parler » lorsqu'ils étudient l'anglais, Margot s'habitue difficilement au

nouveau rythme des devoirs : « La tête entière de Margot se remplissait de tracas et de trucs à faire pour le mois prochain, la semaine d'après ou pour dans trois jours » (Morgenstern 1985 : 28).

Pour certains, le changement est encore bien plus flagrant : « différents », ils sont confrontés aux élèves dits normaux, ou découvrent une autre culture au lycée. Dans le roman d'Anne Mulpas, *Le Big, big Boss*, Gavin, issu d'un institut thérapeutique, a été choisi pour intégrer peu à peu une Sixième dans un collège ordinaire. Mais le rythme n'est pas le même et les difficultés s'imposent petit à petit. *Wonder*, le roman de R.J. Palacio, raconte aussi l'histoire d'August, né avec une déformation faciale, qui est scolarisé pour la première fois lorsqu'il arrive au collège. Quant aux romans autobiographiques *La Tarte aux escargots* et *Une Année chez les Français*, ils mettent en scène deux jeunes maghrébins propulsés dans un univers typiquement français quand ils passent en Sixième : dans l'ouvrage de B. Smadja, Lili, après avoir quitté la Tunisie en février 1965, est admise en Sixième au lycée Jules Ferry ; quant à Medhi, le jeune marocain d'*Une Année chez les Français* de F. Laroui, il est interne au lycée français de Casablanca en 1969. Dans les deux cas, il s'agit d'un véritable choc culturel. Cette adaptation à un nouveau contexte est donc parfois difficile ; elle peut même devenir douloureuse.

Les dangers de la Sixième : de la crainte de l'adulte à la terreur des pairs

Si les écrivains qui traitent de la Sixième s'accordent à voir dans cet évènement, quelle que soit l'époque, un rite de passage vers une nouvelle vie, il n'en va pas de même pour ce qui concerne la nature des dangers qu'il engendre. On constate en effet une évolution. Samuel Butler, à la fin du XIX^e siècle, ou Marcel Pagnol, au milieu du XX^e, dénoncent avant tout la sévérité des adultes dans le secondaire. Le jeune Marcel doit décoder cet univers complexe, se repérer dans le dédale de la hiérarchie, du surveillant au proviseur, comprendre les exigences et les maniaqueries de chaque professeur. Cette organisation lui fait peur et il voit le proviseur comme un être omnipotent qui, sans daigner prononcer une condamnation, peut « la faire tomber d'un seul mot, comme il suffit parfois de l'écho d'un souffle pour déclencher une avalanche » (Pagnol 1960 : 208). Marcel regrette son maître d'école, car il considère qu'on ne peut ni comprendre, ni aimer, ni séduire ces nouveaux professeurs. Le jeune Ernest, héros d'*Ainsi va toute chair*, va même connaître un véritable traumatisme au contact du directeur de Roughborough, le docteur Skinner, traumatisme qu'il traduira des années plus tard, en tant que narrateur, par cette adresse au corps professoral :

Souvenez-vous, lorsqu'un gamin larmoyant et très timide vous est amené par son papa dans votre cabinet de travail et que vous le traitez avec tout le mépris qu'il mérite et qu'ensuite vous lui rendez la vie intolérable pendant

des années, rappelez-vous bien que c'est exactement sous la forme de ce gamin que se présentera votre futur biographe. (Butler 1903 : 205)

Cette terreur de l'adulte semble néanmoins avoir disparu dans la littérature contemporaine. Souvent, les enseignants y affichent un air bonhomme, tel Monsieur Balmès, le professeur principal de *Pistolet souvenir*, décrit comme « un gros à lunettes et à bretelles qui avait l'air sympa » (Gutman 1985 : 8). Bien plus, certains perdent toute autorité et se font harceler par les élèves : dans le roman de B. Smadja, *Il faut sauver Saïd*, c'est le cas du jeune professeur de français à qui l'on crève les pneus de voiture (2003 : 28). La crainte des pairs s'est ainsi progressivement substituée à celle de l'institution. Il existe désormais pour les élèves un code du collège à respecter, particulièrement bien décrit par Laure, l'héroïne de *Panique en Sixième A* :

Règle n° 1, ne pas se faire remarquer. Pas d'excès de zèle ni de crainte, il faut être neutre et se fondre dans la foule. On peut prendre son temps pour changer de salle de cours ; personne ne nous en voudra de retarder le début d'une leçon ; on peut se plaindre de l'injustice des professeurs, personne ne soutiendra qu'une sale note est méritée. (Missonnier 2006 : 5)

Sur le plan vestimentaire, ce code semble d'ailleurs tout à fait drastique : la veille de la rentrée, le petit Gus n'hésite pas à détruire son sac à dos jugé trop neuf (Desmarteau 2013 : 4). Si les camarades de M. Pagnol ou de Lili ne se souciaient pas d'une blouse « trop bien repassée » (1960 : 178), ou d'un « duffle-coat beige » (Smadja 1996 : 12), il n'en va plus de même aujourd'hui. Dans le roman d'Hélène Vignal, *Passer au rouge*, les autres élèves se moquent de Boris qui arbore une paire de chaussures rouges pour venir en classe (2006 : 10). D'une manière générale, toutes les différences sont stigmatisées et les romans contemporains rendent largement compte du phénomène : le regard des autres est sans pitié pour Félicien, le personnage principal du *Livre dont je ne suis pas le héros* (Arrou-Vignod 1992), qui vient d'avoir un appareil dentaire pour son entrée au collège et que William surnomme « le rat » ; pour August qui, affublé d'une malformation faciale, doit essuyer l'affront de ses camarades cherchant à l'éviter (Palacio 2012 : 83) ; mais aussi pour Gavin qui présente des troubles des fonctions cognitives et que ses congénères traitent de « bolos » (Mulpas 2014 : 35) ; ou encore pour le jeune Pierre de *Pistolet souvenir* (Gutman 1985) qui, trop petit et mal habillé, devient vite la brebis galeuse de la Sixième D. Quant à Bogueuegueu, le héros bègue du roman de B. Fontanet (2007), il s'invente une laryngite pour prévenir toute moquerie le premier jour de classe en Sixième. D'ailleurs, les plus faibles peuvent même subir des actes de violence physique de la part des camarades de classe ou des plus grands. Plusieurs romans contemporains mettent l'accent sur cette agressivité : si Susie Morgenstern ou Michaël Fry l'abordent avec humour, à travers Margot, accostée au sortir du collège par un garçon de Quatrième et qui se demande si c'est bien ce que « l'on appelle un viol » (Morgenstern 1985 : 30), ou Nick, qui trouve des avantages à être

enfermé dans son casier par la brute épaisse du collègue (Fry 2014), d'autres écrivains adoptent un ton plus dramatique : dans *Il faut sauver Saïd*, le meilleur ami du héros est racketté par son cousin et Saïd dépérit dans cet environnement hostile, au milieu de « cette foule hurlante » et des « meutes » de grands (Smadja 2003 : 12). *L'Enfer au collège* (Tenor 2012), *Accident* (Friot 2006) ou *Passer au rouge* (Vignal 2006) vont même plus loin, puisque ces ouvrages montrent que les brimades et les persécutions peuvent conduire de jeunes collégiens à l'hôpital ou à la mort : dans le roman d'Arthur Tenor et la nouvelle de Bernard Friot, les deux héros se font renverser par une voiture en cherchant à échapper à leur assaillants. Sébastien ne se relèvera pas (Friot 2006) et Gaspard tentera de se suicider (Tenor 2012). Quant à Teddy, il est hospitalisé, suite à un jeu stupide organisé par Boris et sa bande (Vignal 2006 : 27). Face aux nombreux dangers que présente désormais le passage en Sixième, la littérature ne se contente pas d'un simple recensement.

Le chronotope de « l'entrée en Sixième » : une interprétation et une compensation du réel

À priori, l'entrée en Sixième décrite par les écrivains ne semble guère différente de celle qu'a analysée la recherche. Dans une perspective sociologique, F. Dubet et D. Martuccelli (1996) ont en effet dressé un portrait de l'écolier et du collégien, et montré l'évolution des comportements vis-à-vis d'une norme scolaire. C. Montandon (1997) ou G. Espinoza et B. Dejaiffe (2013) ont ajouté à ces constats l'inventaire des émotions ressenties face aux pratiques enseignantes. Comme les écrivains, ces différents chercheurs mettent tous en évidence les impressions négatives (notamment la peur et l'inquiétude des élèves au moment du passage en Sixième) engendrées, pour F. Dubet et D. Martuccelli (1996, chap. 5), par le changement d'établissement. Selon G. Espinoza et B. Dejaiffe, seule l'excitation – déjà constatée dans certains récits d'enfance ou romans – relève du registre positif. Par ailleurs, plusieurs recherches menées sur le collège (Cousin et Felouzis 2002 ; Delalande, Dupont et Filisetti 2010) montrent, comme les œuvres littéraires, l'importance accrue, pour les élèves de Cours moyen 2 et de Sixième, de se conformer à la culture juvénile. Sur un plan plus pédagogique, O. Cousin et G. Felouzis (2002) ont aussi évoqué la rupture que constituait l'arrivée au collège pour les élèves, et leur engagement progressif dans l'adolescence : faisant écho aux propos de Carole, l'héroïne de *Rendez-vous au collège*, les chercheurs considèrent que l'entrée en Sixième marque le passage dans un « espace rationalisé », avec des règles de vie clairement annoncées et de nouvelles façons de travailler. La relation à l'enseignant est également très différente car elle devient plus distante : les élèves ne sont plus autant perçus dans leur individualité. Enfin, P.G. Coslin a répertorié les violences générées par le collège : les incivilités ou le harcèlement s'avèrent le lot quotidien de nombreux établissements ; près de deux élèves sur trois avouent avoir

insulté un condisciple (2006 : 175), ce qui rappelle l'agressivité évoquée dans *L'Enfer au collège* ou *Il faut sauver Saïd*.

La fiction a néanmoins l'avantage d'apporter tout à la fois une distance et une implication, car elle suppose toujours une interprétation du réel. En ce sens, comme le souligne C. Pujade-Renaud (1996 : 11), elle délivre une vérité qui échappe parfois à la recherche scientifique. En effet, cette dernière établit avant tout des statistiques, alors que les œuvres de littérature envisagent l'entrée en Sixième d'un point de vue spécifique. Pour M. Bakhtine, si le chronotope détermine l'unité artistique d'une œuvre littéraire dans ses rapports avec la réalité, chaque chronotope « majeur » se présente aussi comme une catégorie esthétiquement configurée qui véhicule nécessairement sa propre vision du monde (1978 : 384). En art ou en littérature, « toutes les définitions spatiotemporelles comportent toujours une valeur émotionnelle » (*Ibid.* : 384). Ainsi, tandis que P.G. Coslin a recensé quarante comportements perturbant la vie scolaire (2006 : 171) et que C. Montandon a soumis aux soixante-sept enfants, avec lesquels elle s'est entretenue, une liste de douze émotions qu'ils pouvaient compléter (1997 : 65), les romans qui abordent l'entrée en Sixième mettent en scène ces attitudes ou ces ressentis, et en donnent une représentation singulière et intime, favorisant la projection du lecteur. Intériorisé par le personnage de fiction, un concept abstrait comme « la peur » se décline ainsi concrètement sous de multiples facettes : symptômes physiques, dialogues anxieux, pensées négatives...

Bien plus, la littérature (et notamment les œuvres contemporaines pour la jeunesse) ne se contente pas de revisiter la liaison école-collège ; elle cherche aussi à rendre la réalité moins difficile. L'intrigue de plusieurs romans donne à penser que certains élèves, qui se montrent agressifs envers les autres, peuvent s'amender, grâce à l'aide des adultes. C'est le cas de *Passer au rouge*. Le père de Boris va lui permettre en effet de comprendre en quoi son comportement était intolérant, et va l'amener à valoriser la différence : tous deux s'affubleront d'un nez rouge de clown pendant une journée entière (Vignal 2006 : 74). Dans *L'Enfer au collège*, qui alterne la voix de Gaspard et celle d'Antony, c'est un psychologue qui fera prendre conscience à ce dernier de la gravité de ses actes, favorisant ainsi la réconciliation des deux adolescents. D'ailleurs, Arthur Tenor assume pleinement la perspective optimiste qu'il a souhaité donner à cet ouvrage :

En l'écrivant, j'ai espéré partager des impressions, des émotions et des intentions. Ainsi, la fin. J'ai totalement conscience qu'elle est très « happy end ». Je l'ai su alors même que je la rédigeais. Mais je l'ai voulu ainsi, comme l'affirmation d'une volonté positive.⁶

6. Correspondance d'Arthur Tenor avec Bloïse Orageux et Élisabeth Debuchy, 15 novembre 2012.

Beaucoup de romans contemporains mettent enfin en évidence des solutions pour affronter les problèmes de la Sixième. Le salut vient souvent d'un professeur particulièrement attentif, comme Andréa Dédale dans *Le big big Boss* et monsieur Théophile dans *Il faut sauver Saïd*, ou d'une activité qui valorise le jeune collégien : inquiète de son isolement, la psychologue de l'établissement pousse Nick, le héros du *Clan des zéros contre-attaque*, à rejoindre un groupe de collégiens pour faire régner le calme et respecter le règlement intérieur, ce qui donne au jeune garçon l'occasion de se faire des amis et de réagir (Fry 2014). Quant à Bogueuegueu, il réussit à exposer son problème de bégaiement dans une rédaction qui le fait apprécier de son professeur de français et des autres élèves (Fontanet 2007).

Peu abordée dans la littérature jusqu'à la fin du XX^e siècle, « l'entrée en Sixième » est devenue un chronotope, particulièrement dans les romans destinés aux jeunes lecteurs. Avant tout perçue, d'hier à aujourd'hui, comme un rite de passage vers une nouvelle vie, la représentation de la liaison école-collège a cependant évolué quant à la nature des dangers qu'elle engendre : l'élève, dans les œuvres contemporaines, ne redoute plus la sévérité de l'adulte mais le jugement et la violence des pairs. La focalisation sur ces nouveaux dangers caractérise d'ailleurs les ouvrages pour la jeunesse les plus récents, qui traitent peu des difficultés proprement scolaires et mettent davantage l'accent sur les aspects relationnels, notamment sur une question sociétale comme le harcèlement. Ce phénomène s'explique par les enjeux spécifiques de la littérature : favorisant l'implication du lecteur tout en maintenant une distance par le détour de la fiction, elle donne toujours une interprétation de la réalité et propose une vision à la fois singulière et intime du passage en Sixième. Ce faisant, elle concrétise et approfondit les constats des chercheurs mais permet aussi de compenser la réalité. Elle acquiert ainsi une portée idéologique car elle délivre un message de tolérance et peut aider l'adolescent à aborder le collège : des ouvrages comme *La Sixième* de Susie Morgenstern sont d'ailleurs souvent offerts aux futurs collégiens pour marquer le « grand moment » qui les attend et les aider à l'affronter. Comme le remarque Fernando Pessoa dans une phrase qui constitue l'épigraphe du *Big big Boss* d'A. Mulpas : « La littérature est l'aveu que la vie ne suffit pas »⁷.

Lydie LAROQUE

Références bibliographiques

- BAKHTINE, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- BRIDE, P. & PRIOU, N. (dir.) (2009). « L'Entrée en 6ème ». *Cahiers pédagogiques*, 475. Paris : CRAP.
- COUSIN, O. & FELOUZIS, G. (2002). *Devenir collégien : L'entrée en classe de Sixième*. Paris : E.S.F.

7. Fernando Pessoa, *Fragments d'un voyage immobile*, Paris, A. Robert, 1990.

- COSLIN, P.G. (2006). Violences et incivilités au collège. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 35/2, 163-182.
- DELALANDE J., DUPONT, N. & FILISETTI, L. (2010). L'évolution des pratiques et des normes culturelles entre pairs lors de la transition vers le collège : regards croisés. In S. Octobre & R. Sirota (dir.), *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, en ligne : <www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/delalande_dupont_filisetti.pdf>.
- DUBET, F. (1999). *Le Collège de l'an 2000 : rapport à la ministre déléguée chargée de l'enseignement scolaire*. Paris : La documentation française.
- DUBET, F. & MARTUCCELLI, D. (1996). *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Seuil.
- ESPINOZA, G. & DEJAIFFE, B. (2013). Expérience scolaire des élèves lors de l'entrée en 6^{ème} : émotions et genre. In *Actes du congrès Actualité de la Recherche en Éducation et Formation*. Montpellier : en ligne.
- MONTANDON, C. (1997). *L'Éducation du point de vue des enfants*. Paris : L'Harmattan.
- MULLER, F. (2009). Le collège, cet « attracteur étrange ». *Cahiers pédagogiques*, 475, en ligne : <www.cahiers-pedagogiques.com/Le-college-cet-attracteur-etrange>.
- PUJADE-RENAUD, C. (1986). *L'École dans la littérature*. Paris : E.S.F.
- THÉLOT, C. (2001). *Les Écrivains français racontent l'école*. Paris : Delagrave.